



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apophtegmes des Pères.

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ???????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????		
????????????? ?????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

# TROIS NOUVEAUX FEUILLETS

## DU

### RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

PAR  
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophtegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli<sup>(1)</sup>. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres<sup>(2)</sup>. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feuillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum<sup>(3)</sup>. En 1907, nous faisons

<sup>(1)</sup> MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana asservatae*, Bononiae, 1785.

<sup>(2)</sup> ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum mabillonianorum*, t. XXXVII.

*nuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur*, Romae, 1810.

<sup>(3)</sup> W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale<sup>(1)</sup>, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne<sup>(2)</sup>.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets  $\overline{\text{P}\tau\epsilon}-\overline{\text{P}\tau\zeta}$  et  $\overline{\text{P}\lambda\alpha}-\overline{\text{P}\lambda\beta}$  placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination. Mais, par rapport à la recension latine des Apophtegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination  $\overline{\text{P}\lambda\zeta}-\overline{\text{P}\lambda\eta}$ .

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÎNE.

Décembre 1936.

<sup>(1)</sup> M. CHAÎNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophtegmes des Pères*, Paris, 1907.

<sup>(2)</sup> C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE 0Z(?)<sup>(1)</sup>.

CE ÑTEI6OT †NA  
 EI TA6W 2A2TÑ ÑP  
 MOOY ÑTEPE6  
 [X]E PAI ΔE A4P6E6E P64  
 5 2O A4NA4Y 6OYA 64OY  
 H2 ÑC4Y 64WP Ñ  
 CA ÑW6ÑTA6CE Ñ  
 NE6OYEPHT6  
 4XNOY4 ΔE XÑTK  
 10 NIM ÑTO4  
 ΔE PE4A4 XE ANOK  
 OYATTEAOC ÑT6 P  
 XOEIC ÑTAYTÑNO  
 OYT ETPAWP Ñ  
 15 CA ÑW6ÑTA6CE Ñ  
 NEKOYEPHT6 AYW  
 E† NAK ÑPEKB4KE  
 ÑTEPE4CWTÑ ΔE E  
 NAI Ñ6I P2ΛLO A4  
 20 ÑTON Ñ2HT AYW  
 A4WPPE 64POOYT  
 EPZOYO A4OY  
 62 KE†OY ÑMILION E  
 XW4 6ZOYN EPXAI6.<sup>(2)</sup>  
 25 A Ñ2ΛLO XOOC XE EP

6BOA WWPPE AX[Ñ C]  
 KANΔAΛON AYW  
 2Ñ OYOEI6 ÑIPH[ÑH]  
 XEKAC ÑNE PEK[PW]  
 5 NE 6BOA WWPPE Ñ[Θ]  
 ΛI†IC ÑNET[NA6W]  
 2Ñ PM[Δ ETÑMA4Y].<sup>(3)</sup>  
 NE O[YN OYCON AXÑ]  
 C6P[Δ]2T [2]Ñ OY2EN[66]  
 10 T6 2A2 ΔE Ñ  
 COH W44KIM 6YOPH  
 PE4A4 66 [2]PAI Ñ2HT4  
 XE †NABWK TA6W  
 MA4AAT EIANAXW  
 15 PEI AYW 2Ñ  
 PTPATM6Ñ 2WB MÑ  
 A4AY †NA66PA2T  
 AYW PPAΘOC NAΛO  
 Ñ2HT.  
 20 A4EI ΔE 6BOA A4OYW2  
 MA4A4 2Ñ OYCPY  
 ΛAION  
 2Ñ OYCOH ΔE A4ME2  
 PE4KEA4A ÑMO  
 25 OY A4OYA24 EP

<sup>(1)</sup> De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possédons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

<sup>(2)</sup> *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

<sup>(3)</sup> *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΨΑΝ ΟΥΠΙΡΑΣΜΟΣ  
 ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΚ ΖΜ  
 ΠΜΑ ΕΤΕΚΝΗΤΗ  
 ΜΠΡΚΩ ΝΣΩΚ Μ  
 30 ΠΕΚΤΟΠΟΣ ΖΜ ΠΕ  
 ΟΥΟΒΙΩ ΜΠΠΙΡΑΣ  
 ΜΟΣ ΕΩΠΕ  
 ΜΜΟΝ ΠΜΑ ΟΝ ΕΤΕΚ  
 ΝΑΒΩΚ ΕΡΟΧ ΚΝΑΒΙ  
 35 ΝΕ ΝΗΤΗ ΜΠΕΤΕΚ  
 ΠΗΤ ΕΤΒΗΗΤΗ  
 ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΜΙΝΗ  
 ΨΑΝΤΕ ΠΠΙΡΑΣ  
 ΜΟΣ ΣΙΝΕ ΧΕΚΑΣ  
 40 ΕΡΕ ΤΕΚΕΙΝΠΩΩΝΕ

ΚΑΖ ΛΥΩ Ν  
 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΚΟΡ  
 ΚΡ ΝΤΕΡΕΦΩΩΝΤ  
 ΔΕ ΛΥΗΤΗ ΛΥΟΥΟΒΠΗ  
 30 Λ ΠΕΦΖΗΤ ΔΕ ΕΙ ΕΡΟΧ  
 ΛΥΕΙΜΕ ΧΕ ΠΔΕΜΩΝ  
 ΠΕΤ† ΝΜΜΑΧ  
 ΛΥΩ ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΕΙΣ  
 ΖΗΗΤΕ ΟΝ †ΑΝΑ  
 35 ΧΩΡΕΙ ΜΑΥΛΑΤ  
 ΛΥΩ †ΘΟΝΤ  
 ΕΙΝΑΒΩΚ ΝΤΟΟΥΝ  
 ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΣΡΧΡΙΑ  
 ΓΑΡ ΕΜΙΩΕ ΕΡ[ΟΧ Μ]  
 40 ΜΑ ΝΙΜ ΛΥ[Ω ΝΖΟΥΟ]

PAGE 0H(?).

ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΕΤΒΟΗ  
 ΘΙΑ ΜΠΠΟΥΤΕ ΛΥΚ  
 ΤΟΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΠΕΧ  
 ΜΑ. <sup>(1)</sup> ΛΥΣΟΝ  
 5 ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ  
 †ΝΑΛΛΑΧ ΠΑΒΙΩΤ  
 [ΧΕ] Ν†ΡΛΛΑΥ ΑΝ Ν  
 ΖΩ[Β ΝΤΜΝΤΜΟ]ΝΑΧΟΣ  
 ΠΕ . . [Λ]Λ[Λ] †ΨΟΟΠ  
 10 ΖΝ ΟΥ[ΛΜ]ΕΛΙΑ ΕΙΟΥΩΜ  
 ΕΙΩ ΕΙΝΚΟΤΚ  
 ΛΥΩ ΕΙΨΟΟΠ ΖΝ ΖΕΝ  
 ΜΕΕΥΕ ΕΥΧΛΖΜ ΕΙ  
 ΖΝ ΟΥΨΤΟΡΤΡ ΕΝΑ  
 15 ΨΩΥ ΕΙΝΗΥ Ε  
 ΒΟΛΖΝ ΟΥΖΩΒ ΕΖΟΥΝ  
 ΕΚΕΖΩΒ

ΕΨΑΝΝΑΥ ΕΖ[ΟΙΝΕ]  
 ΕΥΚΤΟ ΜΜΟΟΥ Ε[Π]  
 ΚΟΣΜΟΣ  
 ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ ΧΕ Ε[Λ]  
 5 ΨΑΝΝΑΥ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ]  
 ΝΑΙ ΕΨΑΥΩΡ[Ω]  
 ΖΗΤΟΥ ΕΝΣΑΡΑΩ[Ω]  
 ΟΥΨ ΛΥΩ  
 ΝΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ ΝΖΗ  
 10 ΤΟΥ ΩΨΩΤ ΕΠΣΑΡΑ  
 ΩΩΟΥΨ ΕΨΑΝ  
 ΝΑΥ ΕΡΟΧ ΨΑΥΠΩΤ  
 ΝΣΩΥ ΨΑΡΕ Π  
 ΚΕΣΕΕΠΕ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΕΤ  
 15 ΠΗΤ ΝΣΕΠΩΤ ΝΣΩΥ  
 ΛΥΩ ΝΖΩΣΟΝ ΣΕ  
 ΠΗΤ ΜΝ ΠΚΕΟΥΑ

<sup>(1)</sup> P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

	ΛΥΩ ΕΒΟΛΖΝ ΖΕΝΜΕ ΕΥΕ ΖΝ ΖΕΝΜΕΕΥΕ		ΕΠΖΛΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ ΤΟΟ ΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΣΕΚΟΤΟΥ
20	ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ Ζ ΜΟΟC ΝΤΟΚ ΖΝ ΤΕΚ ΡΙ ΠΕΤΕΚΝΑ ΨΘΜΩΜ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙC ΧΩΡΙC ΨΤΟΡΤΡ	20	ΕΠΛΖΟΥ ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΑΛΛΑ ΠΕΝ ΤΛΑΝΑΥ ΕΡΟΑ ΨΑΥ ΩΩ ΕΦΠΗΤ ΜΕΑ ΚΑ ΤΟΟΤΓ ΕΒΟΛΖΜ
25	†ΟΥΩΨ ΟΥΚΟΥΙ Ν ΖΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ ΜΜΟΑ ΤΕΝΟΥ ΖΝ ΤΕΚΡΙ ΝΘΕ ΝΝΕΙΝΟC ΝΖΒΗΥΕ Ν ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟC	25	ΠΖΙCΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ ΝΕΝΤΑΥΚΟΤΟΥ Ε ΠΛΖΟΥ ΕΜΕΑΡ ΡΟΟΥΨ ΝΑΥ ΕΤ ΒΕ ΝCΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤ
30	ΑΛΥ ΖΜ ΠΧΛΙΕ ΛΥΩ †ΠΙCΤΕΥΕ ΧΕ ΠΕΤΩΕΒΤ ΖΝ ΤΕΑΡΙ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΩ ΕΦΖΑΡΕΖ ΕΤΕΦCΥΝΗ	30	ΒΕ ΝΨΟΝΤΕ ΕΦΠΗΤ ΖΝ ΤΕΥΜΗΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΜΠΕΤΩΙ ΝΕ ΝCΑ ΝΧΟΒΙC ΙC ΠΕ ΧC ΕΦ†ΝΖΗΤΓ
35	ΔΒΙCΙC ΦΝΛΘΝ ΤΓ ΖΩΩΑ ΖΜ ΠΤΟ ΠΟC ΝΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟC. <sup>(1)</sup> ΛΥΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ [ΝΑ]Ψ ΝΖΕ ΕΦΝΑC	35	ΕΠΕC†ΟC ΑΧΝ ΩΧΝ ΨΑΦΡ ΠΕΤΠΕ ΝC ΚΑΝΔΑΛΛΟΝ ΝΙΜ ΕΤΝΑΤΩΜΝΤ Ε ΡΟΝ ΨΑΝΤΕΦΠΩΖ
40	[ΚΑΝ]ΔΑΛΙΖΕ ΑΝ ΝΒΙ [ΟΥCΟ]Ν ΝCΠΟΥΔΑΙΟC	40	ΕΠΕΝΤΑΥC†ΟΥ Μ ΜΟΑ. <sup>(2)</sup> ΛΦΧΟΟC ΝΒΙ ΟΥ

PAGE ΠΙΕ.

	ΛΥΨΩΑ ΓΑΡ ΝΒΙ ΤΕΦΤΟ ΝΕΚΚΛΗCΙΑ ΝΨΙΗΤ ΕΤΒΕ ΝΨΗ ΡΕ ΚΟΥΙ. <sup>(3)</sup>		Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟC ΧΟΟC ΧΕ ΕΝΨΑΝΡΠΜΕΕΥΕ [Ε] ΝΜΠΕΘΟΟΥ ΝΤΑΥΕΙ [Ε] ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ Ν
5	ΛΦΨΙΝΕ ΝΟΥΟΒΙΨ Ν ΒΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ ΝΑ ΠΑ ΛΟΥCΕ ΕΤΒΕ ΨΟ	5	ΡΩΜΕ ΤΝΝΑ ΤΑΚΟ ΠΕ ΝΤΝΦΒΙ Μ ΜΑΥ ΝΤCΟΜ ΜΠΕΡ

<sup>(1)</sup> P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p.

278, (202).

<sup>(2)</sup> P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

279, (203).

<sup>(3)</sup> P. L., col. 918, (32).

ΜΝΤ ΜΜΕΒΥΕ ΕΥ  
 ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΟΥ  
 10 ΩΨ ΕΨΜΜΟ  
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΛΟΥΘΕ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΜΑ ΝΙΜ ΕΤΕΚΝΑ  
 ΒΩΚ ΕΡΟΨ ΕΚΤΜΑ  
 ΜΑΣΤΕ ΜΠΕΚΛΑΣ  
 15 ΝΤΚ ΟΥΨΜΜΟ ΑΝ  
 ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΟΝ ΧΕ Τ  
 ΟΥΩΨ ΒΝΗΣΤ[Ε]ΥΕ  
 ΣΝΑΥ ΣΝΑΥ  
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΛΟΥΘΕ  
 20 ΝΑΥ ΧΕ ΑΥΧΟΟΣ Ν  
 ΒΙ ΗΣΑΙΑΣ ΠΕΠΡΟΦΗ  
 ΤΗΣ ΧΕ  
 ΟΥΔΕ ΕΚΨΑΝΚΛΧ  
 ΠΕΚΜΟΚΖ ΝΘΕ ΝΟΥ  
 25 ΚΡΙΚΟΣ ΝΝΕΥΜΟΥ  
 ΤΕ ΕΡΟΣ ΝΤΕΙΖΕ ΧΕ Τ  
 ΝΗΣΤΙΑ ΕΤΨΗΠ  
 ΑΛΛΑ ΝΖΟΥΟ ΝΤΟΥ Α  
 ΜΑΣΤΕ ΖΙΧΝ ΜΜΕΒΥΕ  
 30 ΜΠΟΝΗΡΟΝ  
 ΠΕΧΑΥ ΔΕ ΟΝ ΜΠ  
 ΜΕΨΨΟΜΝΤ ΝΣ[ΟΠ]  
 ΧΕ ΤΟΥΩΨ ΕΠ[ΩΤ]  
 ΕΒ[ΟΛΖΝ] ΝΡΩΜ[Ε]  
 35 ΠΕ[ΧΑΥ Ν]ΑΥ ΔΕ Ε[ΨΩ]  
 Π[Ε....]ΩΝΙΖΕ [.....]  
 [.....] ΡΩ[ΜΕ]  
 [....Ε]ΚΨΑΝ [ΨΩΠΕ]  
 40 ΜΑΥΑΛΚ ΝΓΝΑΨ  
 ΣΟΥΤΩΝΓ ΑΝ ΚΑΛΩ[Σ]. <sup>(1)</sup>

ΠΜΕΒΥΕ ΜΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΝΨΑΝΡΠΜΕΒΥΕ ΔΕ  
 10 ΝΜΠΕΘΟΟΥ ΝΕ ΕΒΟΛ  
 ΖΙΤΝ ΝΔΕΜΩΝ ΤΝ  
 ΝΑΨΩΠΕ ΔΕ ΝΑΤ  
 ΤΩΛΜ ΝΣΕΤΜΨ  
 ΧΟΤΝ. <sup>(2)</sup>  
 15 ΑΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΜΑ  
 ΤΟΙ ΔΕ ΜΠΣΑΤΑ  
 ΝΑΣ ΣΟΟΥΝ ΑΝ ΧΕ  
 ΑΨ ΠΕ ΠΠΛΘΟΣ ΕΨΑ  
 ΡΕ ΤΕΨΥΧΗ ΒΩΤΠ  
 20 ΖΗΤΨ  
 ΨΑΥΧΟ ΜΕΝ ΑΛΛΑ  
 ΝΨΣΟΟΥΝ ΑΝ ΧΕ Ψ  
 ΝΑΨΖΣ  
 ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΕΤΒΕ Μ  
 25 ΠΟΡΝΙΑ ΖΟΙΝΕ  
 ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ ΤΚΑ  
 ΤΑΛΑΛΙΑ  
 ΑΥΩ ΖΟΙΝΕ ΕΤΒΕ Π  
 ΚΕΣΕΒΠΕ ΜΠΛΘΟΣ  
 30 [Π]ΠΛΘΟΣ ΔΕ ΕΤΕΨΝΑ  
 ΝΑΥ ΕΤΕΨΥΧΗ ΧΕ  
 [Σ]ΚΡΙΝΕ ΝΣΩΨ ΨΑΥ  
 [ΧΟ]ΡΗΓΙ ΝΑΣ. <sup>(3)</sup>  
 [ΑΥ]ΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ  
 35 [ΝΙ]ΤΙΡΑ ΠΜΛΘΗΤΗΣ  
 [ΝΑ]ΠΑ ΣΙΛΟΥΑΝΟΣ  
 [ΧΕ] ΜΠΝΑΥ ΕΨΖΜΟΟΣ  
 [ΖΝ] ΤΕΨΡΙ ΖΜ ΠΤΟΟΥ  
 [ΝΣΙ]ΝΑ ΕΝΕΨΑΥ  
 40 [Ρ]ΙΚΕ ΜΜΟΥ ΠΕ  
 [ΖΝ Ο]ΥΨΕΙ ΠΡΟΣ ΤΕΧ

<sup>(1)</sup> P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,  
 (1).  
<sup>(2)</sup> P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

(36).  
<sup>(3)</sup> P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,  
 (4).

ΡΙΑ ΜΠCΩΜΑ  
 ΝΤΕΡΕCΩΠΕ ΔΕ ΝΕ  
 ΠΙCΚΟΠΟC ΕΦΑΡΑΝ  
 ΑCΖΑΚῆ ΝΖΟΥΟ ΕΥ  
 5 ΔΙΝΩΝΑΖ ΕCΧΑΧΩ  
 ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΕCΜΑ  
 ΘΗΤΗC ΝΑC ΧΕ  
 ΑΠΑ ΜΠΕΟΥΟΕΙΩ ΕΚ  
 ΖΝΤΕΡΗΜΟC ΜΠΕΚ  
 10 ΜΟΚΖΚ̄ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡC̄  
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑC ΧΕ  
 ΠΜΑ ΕΤΜ̄ΜΑΥ ΟΥΧΑ  
 ΙΕ ΠΕ ΠΕCḪ  
 ΡΑΖΤ̄ Μ̄ ΤΜ̄ΝΤΖΗ  
 15 ΚΕ Μ̄ΜΑΥ  
 ΑΙΟΥΩ ΕΡ̄ΖΜ̄ΜΕ Μ̄  
 ΠΑCΩΜΑ Μ̄ΜΑΥ  
 ΧΕ ΝΝΕΙΩΠΕ ΝΑΤ  
 CΟΜ ΤΑΩΩΝΕ ΤΑ  
 20 ΩΙΝΕ ΝCΑ ΝΕΤΕ Μ̄Ν  
 ΤΑΙCΟΥ ΤΕΝΟΥ  
 ΔΕ ΠΚΟCΜΟC ΠΕ Μ̄Ν  
 ΑΦΟΡΜΗ ΚΑΝ ΒΙ  
 ΩΑΝΩΩΝΕ Μ̄ΠΕΙΜΑ  
 25 ΟῩΝ ΠΕΤΝΑΩΠ̄Τ̄  
 ΕΡΟC ΕΤΜ̄ΤΡΑΤΑ  
 ΚΟ ΝΤΑΜ̄ΝΤΜΟΝΑ  
 ΧΟC. <sup>(1)</sup>  
 Α ΟΥCΟΝ ΧΝΕ ΑΠΑ Π[ΟΙ]  
 30 ΜΗΝ ΧΕ †ΟΥΩ[Ω]  
 ΒΚΑ ΠΜΑ ΕΒΟΛ Α[ΛΛΑ]  
 †ΩΤῚΤΩΡ

ΠΕΧΕ ΠCΟΝ ΝΑC  
 ΧΕ ΕΖΕ ΠΛΕΙΩΤ  
 ΚΑΙ ΓΑΡ ΠCΟΝ ΝΤΑC  
 ΧΟΟC ΕΡΟΙ ΟΥΠΙCΤΟC  
 5 ΠΕ ΠΕΧΕ ΠΖΛ̄  
 ΛΟ ΝΑC ΧΕ ΝΟΥΠΙC  
 ΤΟC ΑΝ ΠΕ ΕΝΕΥ  
 ΠΙCΤΟC ΓΑΡ ΠΕ ΝΕC  
 ΝΑΧΕ ΝΑΙ ΝΑΚ ΑΝ ΠΕ  
 10 ΑCΩΤ̄Μ̄ ΓΑΡ Ν̄ΟΙ Π  
 ΝΟΥΤΕ ΕΤΕCΜΗ Ν̄Ν  
 Ρ̄ΜCΟΔΩΜΑ Μ̄ΠΕC  
 ΠΙCΤΕΥΕ ΕΙΜΗΤΕΙ ΑC  
 ΝΑΥ Ζ̄Ν ΝΕCΒΑΛ  
 15 ΠΕΧΕ ΠCΟΝ ΝΑC ΧΕ Α  
 ΝΟΚ ΖΩ ΑΙΝΑΥ Ζ̄Ν ΝΑ  
 [ΒΑΛ] ΑCΩ  
 Τ̄Μ̄ ΔΕ Ν̄ΟΙ ΠΖΛΛΟ ΑC  
 CΩΩΤ̄ ΕΠΚΑΖ ΑC  
 20 CΙ ΝΟΥΚΟΥΙ Ν̄ΧΗ  
 ΠΕΧΑC ΝΑC ΧΕ ΟΥ  
 ΠΕ ΠΑΙ ΠΕΧΑC  
 Ν̄ΟΙ ΠCΟΝ ΧΕ ΟΥΧΗ  
 ΠΕ ΑCΩΩΤ̄ ΟΝ  
 25 Ν̄ΟΙ ΠΖΛΛΟ ΕΤΜΕΛΩΤ  
 ΝΤΡΙ ΑΥΩ ΠΕΧΑC ΧΕ  
 ΟΥ ΠΕ ΠΑΙ ΠΕΧΕ Π  
 CΟΝ ΧΕ ΟΥCΟΙ ΠΕ  
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑC ΧΕ  
 30 ΚΑΛC Ζ̄Μ̄ ΠΕΚΖΗΤ  
 ΧΕ ΝΕΚΝΟΒΕ ΝΟΥΚ  
 [Π]Ε ΠΕΙCΟΙ ΝΑ

<sup>(1)</sup> P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.



ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ Ν[ΛΑ ΧΕ]  
 ΕΤΒΕ ΛΩ ΝΖΩ[Ε]  
 35 ΠΕΧΕ ΠCON ΧΕ ΒΙ[С]  
 †CΩΤᾹ ΕΖΕΝΩ[ΛΧΕ]  
 ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΝΝΕ[СННΥ]  
 ΝΑ†ΖΗΥ ΝΑ[Ι]  
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ [ΝΑΛ ΧΕ]  
 40 ΝΖΝΜΕ ΑΝ Ν[Ε ΝΑΙ Ν]  
 ΤΑΚCOTMO[Υ]

ΠΕΚCON ΔΕ ΠΕ ΠΕΙ  
 [Κ]ΟΥΙ ΝΧ[Η ΝΤΕΡΕ]  
 35 [Υ]CΩΤᾹ [ΕΝΑΙ ΝΒΙ] Λ  
 [ΠΑ] ΧΙΧΩ[Ι .....]  
 .....Ε[Ι]  
 [ΝΑ]ΜΑ[ΚΑΡΙΖΕ Θ]Ε  
 40 [ΜΜ]ΟΚ ΖΝ Ο[Υ ΑΠ]Λ  
 ΤΑΧΡΗΥ ΝΕΩΛ[ΧΕ]<sup>(1)</sup>

PAGE ΠΣΛ.

.... ΟΥΑ ΝΝΖΛΛΟ  
 ..Μ ΑΦΝΑΥ ΕΤΕΦ  
 [ΘΙΝ]ΩΝΑΖ ΑΥΩ  
 [Π]ΕΧΛΑ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΕ  
 5 ΤᾹΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ  
 ΖΙΤᾹ ΠΕΤᾹΝΟΥΤΕ  
 ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΜΜΟΝ  
 ΠΕΧΛΑ ΝΒΙ ΠΖΙΕΡΕΥC  
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΚΟΥΙ  
 10 ΝΛΙΤΟΥΡΓΙΑ ΝΕ  
 ΤᾹΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ  
 ΑΥΩ ΜΜΥCΤΗΡΙΟΝ  
 ΘΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ  
 ΑΥΩ ΝΤΩΤᾹ ΤΕ  
 15 ΤᾹΕΙΡΕ ΝΝΕΙΖΙCΕ Ν  
 ΤΕΙΘΟΤ  
 ΝΕΙΟΥΩΗ ΝΡΟΒΙC  
 ΜᾹ ΝΕΙΑCΚΗCΙC  
 ΜᾹ ΠΕΙCΘΡΑΖΤ  
 20 ΑΥΩ ΤΕΤᾹΧΩ Μ  
 ΜΟC ΧΕ ΜᾹΤΑΝ ΛΑ  
 ΑΥ ΜΜΕΕΥΕ ΕΦΖΟΟΥ  
 ΖᾹ ΠΕΝΖΗΤ

ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ[ΜΜΟΟΥ]  
 ΝΟΥΩΠ ΕΒΟΛ ΝΕ[Ν]  
 ΖΑΛΑΤΕ  
 ΝΕΥᾹ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ  
 5 ΜᾹΑΥ ΕΦΩΑΝ  
 ΡΟΒΙC ΜΠΕΦΖΟΟΥ  
 ΩΛΑΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ  
 ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤᾹ Μ  
 ΜΕΕΥΕ ΕΤΖΙΖΟΥΝ Ε  
 10 ΘΟΟΥ ΑΥΩ  
 ΟΝ ΜᾹ ΝΖΑΛΑΤΕ  
 ΕΤΖΙΒΟΛ.<sup>(2)</sup>  
 Α ΟΥCΟΝ ΖᾹ ΝΡΙ ΖΩΡΠ  
 ΝΝΕΦΒΗΤ  
 15 ΑΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΜΠΝΑΥ  
 ΕΦΝΑΖΜΟΟC ΕΝΟΥΦΤ  
 ΩΑΡΕ ΝΕΦΜΕΕΥΕ ΧΟ  
 ΟC ΝΑΥ ΧΕ ΒΩΚ  
 ΩΑ ΜΕΩΕ ΝΙΜ ΝΖΛ  
 20 ΛΟ ΑΥΩ  
 ΟΝ ΩΛΑΜΕΕΥΕ ΖΡΑΙ  
 ΝΖΗΤᾹ ΧΕ ΜᾹΝCΑ  
 ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΖΟΟΥ †

<sup>(1)</sup> P. L., col. 918, (37). — <sup>(2)</sup> P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

25 ΛΥΩ ΟΝ ΠΕΤΠΩΡ̄Χ̄  
 Μ̄ΜΩΤ̄Ν̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄  
 ΝΟΥΤΕ  
 Ν̄ԳΩΛ̄Π̄ ΑΝ ΕΡΩ  
 Τ̄Ν̄ Ν̄ΝΕԿΜΥΣΤΗΡΙ  
 ΟΝ Ν̄ΤΕΡΟΥ  
 30 ΣΩΤ̄Μ̄ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΝΕΝ  
 ΕΙΟΤΕ ΑῩΡ̄ΩΠΗΡ̄Ε  
 ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΧΕ Μ̄  
 ΜΕΒΥΕ ΘΕΟΟΥ ΝΑΜΕ  
 ΝΕΩΛΥΠΟΡΧ̄Ν̄ ΕΠ  
 35 ΝΟΥΤΕ.  
 ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ Ζ̄Μ̄ ΠΤΟ  
 ΟΥ Ν̄ΑΠΛ ΑΝΤΩ  
 ΝΙΟΣ ...Ε ΝΕΥΖ  
 ΜΟΟΣ ΠΕ Ν̄ΒΙ ΣΑΩ̄Գ̄  
 40 Ν̄ΣΟΝ ΑΥΩ Ζ̄Μ̄ ΠΕ  
 ΟΥΟΕΙΩ Ν̄ΒΝΒ̄Ν̄ΝΕ

ΝΑΒΩΚ  
 25 ΑΥΩ ΟΝ ΨΑΥΧΟΟΣ  
 ΧΕ ΕΨΑΝΜΟΥ ΟΥ  
 ΠΕΤΕΚΝΑΛΛΑԿ  
 ΖΑΜΑ ΔΕ ΟΝ ΨΑԿ  
 ΨΑΧΕ ΕΤΒΕ Π  
 30 ΨΩΜ ΨΑԿ  
 ΧΟΟΣ ΟΝ Ζ̄ΡΑΙ Ν̄ΖΗ  
 Τ̄Գ̄ ΧΕ ΑΛΛΑ Μ̄ΠΕ  
 ΟΥΟΒΙΩ ΑΝ ΠΕ  
 ΑΥΩ ΟΝ ΨΑԿΜΕΕΥΕ  
 35 Ζ̄ΡΑΙ Ν̄ΖΗΤ̄Գ̄ ΧΕ  
 ΖΩΣΟΝ ΚΧΑΧ̄Ζ̄  
 Ν̄Ν̄ΣΩ ΠΧΗΥ  
 ΝΑΨΩΠΕ  
 [Ν̄ΤΟ]Կ ΔΕ ΑΨΟΥΩΨ̄  
 40 [ΧΕ] ΜΑΡΙΧΕ Ν̄ΒΗΤ  
 [ΕΒΟ]Λ Ν̄ΤΒΙΖΕ †ΝΑ  
 [ΒΩ]Κ ΨΑԿ

PAGE ̄P̄Z̄B̄.

ΧΟΟΣ ΟΝ Ζ̄ΡΑΙ Ν̄ΖΗ  
 Τ̄Գ̄ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟԿ  
 ΧΕ ΑΛΛΑ ΝΑΝΟΥ ΠΑ  
 ΗΡ Μ̄ΠΟΟΥ  
 5 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΨ  
 ΤΩΟΥΝ ΑΨΚΑ Ν̄  
 ΒΗΤ ΕΥΖΟΡ̄Π̄ ΑΨ  
 ΧΙ Ν̄ΤΕԿΜΕΛΩΤΗ  
 ΑΨΩΚ  
 10 ΝΕῩΝ̄ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΔΕ  
 ΟΝ Ζ̄ΙΤΟΥΩԿ ΕΨ  
 ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩC  
 ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕԿΝΑΥ

ΑΥΩ ΟΝ ΑῩΡ̄ Ο[ΥΚΑΠ]  
 ΝΟC ΑΥΒΩΚ[.....]  
 ΛΟ Π[.....]  
 ΕΡ[.....]ΝΑΖ  
 5 Ν[.....]ΟΥ  
 [...] ΝΑΨΕΙΜΕ Ε  
 ΤΕΥΕΝΕΡΓΙΑ Μ̄Ν  
 ΤΕΥΠΟΝΗΡΙΑ. <sup>(1)</sup>  
 ΑΥΧΟΟΣ ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ  
 10 ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΑΨΜΟΥ  
 Ζ̄Ν̄ ΨΙΗΤ ΑΥΩ  
 Λ ΝΕCΝΗΥ ΚΩΤΕ Ε  
 ΤΕΨΕΛΟC ΑΥΨΑΨ̄

<sup>(1)</sup> P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ΕΡΟΨ ΕΨΠΗΤ ΑΨΧΙΨ  
 15 ΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟΨ ΕΨ  
 ΧΨ ΜΜΟC ΧΕ  
 ΠΕΧΜΑΛΩΤΟC  
 ΑΜΟΥ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ  
 ΑΨΩ ΝΤΕΡΕΨΕΙ ΠΕ  
 20 ΧΑΨ ΝΑΨ ΝΒΙ ΠΞΛ  
 ΛΟ ΧΕ ΚΤΟ ΜΜΟΚ Ε  
 ΤΕΚΡΙ ΞΝ ΟΥΘΕΠΗ  
 ΑΨΩ ΝΤΕΙΞΕ Α Π  
 CΟΝ ΧΨ ΕΡΟΨ ΜΠ  
 25 ΠΟΛΛΙΜΟC ΝΝΒΙ  
 ΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΨ  
 ΒΙ ΕΠΕΨΞΗΤ  
 ΝΤΕΡΕΨΩΚ ΔΕ Ε  
 ΞΟΥΝ ΕΤΕΨΡΙ ΑΨ  
 30 ΠΑΞΤΨ ΑΨΤΜΕΤΑ  
 ΝΟΙΑ ΕΑΨΧΙ Ψ  
 ΚΑΚ ΕΒΟΛΞΝ ΟΥΝΟC  
 ΝCΜΗ ΝΒΙ ΠΔΑΙ  
 ΜΩΝ ΕΨΧΨ ΜΜΟC  
 35 ΧΕ ΑΤΕΤΝΧΡΟ Ε  
 ΡΟΝ Ψ ΜΜΟΝΑΧΟC  
 ΑΨΩ Α ΤΕΤΜΗ Ε[Τ]  
 ΞΑΡΟΨ ΕΡΘΕ ΝΤ[Ε]  
 ΤΑ ΠΚΩΞΤ Χ[.....]

ΕΒΟΛ ΑΨΩ ΑΨΜΟΤ  
 15 ΝΕΨ ΑΨΡΙΜΕ ΕΡΟΨ  
 ΕΜΑΤΕ  
 ΝΤΟΨ ΔΕ ΝΤΕΨΝΟΥ  
 ΑΨΟΥΩΝ ΝΝΕΨΒΑΛ  
 ΑΨΩΒΕ  
 20 ΕΙΤΑ ΟΝ ΑΨΩΒΕ  
 ΜΝΝCΩC ΟΝ ΑΨΟΥ  
 ΩΞ ΕΤΟΟΤΨ ΟΝ ΑΨ  
 ΩΒΕ ΜΠΜΕΞΨΟ  
 ΜΝΤ ΝCΟΠ  
 25 ΑΨΩ ΝΤΕΨΝΟΥ ΑΨ  
 ΠΑΡΑΚΑΛΒΙ ΜΜΟΨ  
 ΝΒΙ ΝΕCΝΗΨ ΕΨΧΨ  
 ΜΜΟC ΧΕ  
 ΑΧΙC ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤ  
 30 ΒΕ ΟΥ ΑΝΟΝ ΤΝΡΙ  
 ΜΕ ΜΜΑΤΕ ΑΨΩ  
 ΝΤΟΚ ΞΩΩΚ ΟΝ  
 ΚCΩΒΕ  
 ΑΨΟΥΩΨΒ ΠΕΧΑΨ  
 35 ΝΑΨ ΧΕ ΕΙCΩΒΕ  
 ΧΕ ΤΕΤΝΨΛΑΞ ΤΗΡ  
 ΤΝ ΝΞΗΤΨ ΜΠΜΟΥ  
 ΑΨΩ ΟΝ ΛΙCΩΒΕ ΜΠ  
 ΜΕΞCΝΑΨ ΕΒΟΛ <sup>(1)</sup>

## TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu ? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

<sup>(1)</sup> P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplît sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). ... car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si . . . . . lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). . . . un des vieillards . . . . il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu . . . . (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent . . . . . (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris . . . .